

Monsieur le Ministre,
Monsieur le Préfet,
Monsieur le Directeur du Cabinet de M. le Garde
des Sceaux,
Mesdames, Messieurs,

Il y a des régions, il y a des Villes qui sont à certaines époques troublées de l'histoire des Peuples, vouées à subir, par une sorte de fatalité locale, par leur situation géographique, les horreurs de l'invasion, à voir leurs populations décimées, à assister, impuissantes, mais toujours fières dans leur détresse, à la destruction de tout ce que des années de patience accumulée, de labour persistant et de ténacité persévérante avaient réussi à produire et à édifier.

La région d'Arras et cette ville, en particulier, par une sorte de combinaison, en 1914, géographique, et autrefois politique, ont vu, à maintes reprises, leurs habitants exilés, leur vie économique et sociale brutalement suspendue, tout ce qui leur constituait un passé d'honneur et d'orgueil, anéanti et réduit en cendres.

Ce n'est pas sans une douloureuse émotion que je me reporte par la pensée à cette matinée du 21 Octobre 1914, au cours de laquelle, après un

bombardement d'une grande violence, s'écroula lourdement, blessé à mort, notre Befroi du XVème siècle, entraînant avec lui le fier et légendaire Lion qui le dominait et écrasant dans sa chute les restes encore superbes de notre Hôtel de Ville qu'un incendie, allumé par l'ennemi le 6 Octobre, n'avait pas encore complètement détruite .

Cette disparition de ce qui faisait notre fierté et notre gloire assombrit bien des coeurs, fit couler bien des pleurs, car la Maison commune synthétisait à nos yeux toute la vie d'ARRAS, toute une longue suite d'années de travail, de luttes pour la justice, pour la liberté, pour la conquête du droit méconnu, pour l'indépendance.

Avec l'Hôtel de Ville, magnifique ouvrage d'architecture, où tant de pierres parlaient de notre Histoire, disparaissait l'un des plus splendides Monument de toute la Région du Nord, l'un des plus éclatants, des plus éloquents témoignages du Génie Français allié à une volonté obstinée de triompher de tous les obstacles et que rien ne peut ébranler.

D'autres Monuments auxquels nous étions également attachés, la Cathédrale du XVIIIème siècle, le Palais de Saint-Vaast, où se trouvaient la Bibliothèque et le Musée, l'Eglise St-Jean-Baptiste du XVIème siècle et nos Places du XVIIème siècle avaient été également détruits ou mutilés. Tout ce qui, en un mot, était lieu de méditation, de repos, d'étude, de poésie et de rêve, tout ce qui invitait à rechercher, à savourer le beau, toutes les merveilles que nous avait léguées le passé, n'était plus que débris informes, ruines calcinées. Rien n'existait plus de ce qui faisait la parure de la Cité.

Quand, en 1918 et 1919, nos Concitoyens, après plus de quatre ans d'exil, purent enfin rentrer dans nos murs, leur désolation fut grande devant un tel désastre; mais, fidèles au passé, fidèles aux trésors de beauté à l'ombre desquels ils avaient vécu et longtemps bercé leurs rêves de bonheur, ils ne furent pas découragés et tout de suite, avec l'ardeur, l'énergie et l'amour du foyer qui caractérisent si bien notre race, ils consacrèrent tous leurs efforts à la reconstitution de leurs immeubles disparus dans la tourmente.

ARRAS, toujours active et laborieuse,
pansa ses plaies, boucha ses brèches, s'orna de
maisons neuves.

Le 24 AOUT 1924, M. Justin GODART, MI-
nistre du Travail, posait la première pierre de
la nouvelle Maison Commune, édifiée sur les décom-
bres de l'ancienne. Grande journée, journée mémo-
rable qui consacrait les débuts de la renaissan-
ce d'ARRAS. Depuis, sans répit, sans relâche,
avec opiniâtreté, je dirai même, pierre à pierre,
jour par jour, les travaux de reconstruction se
continuèrent, et, aujourd'hui, nous avons la su-
prême joie de vous présenter, Monsieur le Ministre,
un Hôtel de Ville d'une grâce, d'une élégance et
d'une splendeur qui impressionnent et qui ont
fait l'admiration et l'étonnement de tous ceux
qui l'ont déjà visité.

Ce Monument, qui ne le cède en rien à
celui qu'il remplace, plus brillant, plus sédui-
sant même, décoré intérieurement avec un goût
particulier, constitue un merveilleux roman d'ac-
tion, de labeur, de patience et d'art.

La Salle du Conseil Municipal traitée
dans le style Renaissance, entièrement décorée de

lambris et recouverte d'un plafond à caissons; la Salle des Mariages où l'on peut admirer des peintures de M. Jaulmes évoquant "le Printemps;" "printemps de la nature et de la vie," application à des scènes familières des grands motifs "des XVIIème et XVIIIème siècles;" la Grande Salle des Fêtes ornée de lambris en chêne formés de panneaux, sculptés avec une grande finesse d'exécution par M. SEGUIN et décorée par M. HOFFBAUER qui, d'un pinceau majestueux et féérique, avec une infinie quantité de détails heureux et pittoresques, a su représenter émouvante joyeuse et laborieuse, la vie journalière des habitants d'ARRAS au commencement du XVIème siècle; les sculptures, les boiseries, tout se complète, tout s'harmonise, tout concourt à former un ensemble puissant de force et de richesse qui met l'esprit en communication par une chaîne continue avec les formes diverses de la "beauté".

Cet Hôtel de Ville, comme la Cathédrale de REIMS, est remarquable par "la distinction et l'unité de son style". Son Beffroi domine deux places uniques au monde et le carillon inauguré l'année dernière, en sonnant les heures joyeuses ou tristes de la vie locale, provoque

aussi aux soirs des beaux jours Les douces
jouissances de la rêverie.

Nombreux sont les artisans, entrepre-
neurs, peintres, sculpteurs et architectes qui
ont travaillé à la reconstruction de nos édifi-
ces.

Je tiens à mettre, aujourd'hui, à l'hon-
neur tous ceux qui, par leurs efforts conjugués,
ont pu mener à bien les belles œuvres conçues
par l'éminent et savant Inspecteur général des
Monuments Historiques qu'est M. Pierre PAQUET.
M. Pierre PAQUET fut l'inspirateur, l'animateur,
et il trouva auprès de tous ses collaborateurs
un empressement, un dévouement et une compréhen-
sion de sa pensée qui facilitèrent sa délicate
et lourde tâche et qui lui permirent de réaliser
de grandes et belles choses; de reconstituer le
patrimoine artistique de notre Ville et de la
signaler ainsi à l'attention des étrangers, à
l'attention des amateurs d'art.

En le remerciant, au nom de toute la
population arrageoise et en lui exprimant notre
reconnaissance affectueuse, je remercie et je
confonds, sans distinction, dans un même senti-

ment d'estime et de sympathie, tous ceux qui l'ont
aidé, tous ceux qui lui ont apporté leur concours.

Je veux terminer ce discours, en donnant
lecture de la Citation, par le Gouvernement de la
République, en 1919, de la Ville d'ARRAS, à l'ordre
de la Nation:

"VILLE FIERRE ET VAILLANTE, déjà témoin de
"lutttes nombreuses, vient d'ajouter de brillantes
"pages à son passé de Gloire. Placée au pivot des
"opérations offensives et défensives des Armées
"d'Artois, a supporté plus de quatre ans, avec un
"patriotisme admirable, tous les dangers de la ba-
"taille sans précédent qui se déroulait à ses portes.

"Ruinée, presque anéantie, n'a pas désespé-
"ré et, sitôt délivrée, s'est mise au travail avec
"une admirable ardeur."